

FRANÇOISE GIANNESINI
MEHMET ŞEHMUS GÜZEL



LIVRE DE VOYAGE IMMOBILE



ekitap.ayorum.com

FRANÇOISE GIANNESINI

MEHMET ŞEHMUS GÜZEL

LIVRE DE VOYAGE IMMOBILE

1^{ère} de couverture: « Solaire » (photo Robert César). Pour plus de photos voyez le site de l'artiste : www.francoise-giannesini.fr

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays. Copyright pour photos et textes: Françoise Giannesini et / ou Mehmet Sehmus Guzel.

ISBN à venir, viendra ou ne viendra pas, on ne sait pas encore.

Fait maison, frais et bio.

TABLE DES MATIERES

TABLE DES MATIERES	4
PRESENTATION	5
L'ESPACE ET LE TEMPS.....	7
GIANNESINI : UNE VIE UNE ŒUVRE	9
FRANÇOISE GIANNESINI ECRIT : « LE TEXTILE COMME UNE EVIDENCE »,.....	11
ENTRETIEN AVEC FRANÇOISE GIANNESINI : «TECHNIQUE ET MAITRISE»	16
DU VISIBLE ET DE L'INVISIBLE	22
FRAGMENTS INSOLITES D'UN VOYAGE IMMOBILE.....	25
DANS UN BATEAU BLEU MOBILE	28
Françoise GIANNESINI : INTERVENTION AVEC PROJECTION DE PHOTOS, FEMMES-MONDE A LA COUPOLE, Paris, Dimanche, 20 janvier 2013.....	32
ŒUVRES MONUMENTALES POUR LA VILLE, COLLECTIONS PUBLIQUES	74
EXPOSITIONS PERSONNELLES (sélection)	75
EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection)	77
BIBLIOGRAPHIE.....	79
PUBLICATIONS MONOGRAPHIQUES	79
ARTICLES DE PRESSE (sélection).....	81
FILMS ET VIDEOS	85

PRESENTATION

Sur l'œuvre de Françoise Giannesini j'ai écrit un certain nombre de choses, réalisé plusieurs entretiens. En général sous pseudonymes. Des pseudonymes j'en ai inventé quelque uns comme M. S. Guzel, Jean-Paul Farrère, Jean-Pierre Farrère, J.-P. Farrère, J.-P. F., H. B. Delille, etc. Aujourd'hui je veux rendre à Mehmet Şehmus Güzel ce que lui appartient, à lui et à Françoise Giannesini. Sans elle il n'y aura eu ni l'œuvre, ni le plaisir, ni l'article, ni l'entretien, ni cet e-livre.

Grace à elle nous avons le plaisir de contempler, écouter, voyager. Mobile ou immobile. Dans un monde visible ou invisible. Ou les deux en même temps. C'est à vous de décider. Bon vent.

Mehmet Şehmus Güzel



Photo : M. Ş. Güzel, 1997.

L'ESPACE ET LE TEMPS

Réelles et surréelles, joyeuses et douloureuses, intenses et mystérieuses, les œuvres de Françoise Giannesini sont émotionnelles. L'émotion naît dès le premier regard. Le regard qui cherche à voir la lumière et le mouvement des couleurs. Approchez, approchez, encore un petit peu et regardez bien :

Il y a une « vérité » subjective, une profondeur / une profonde-douleur attachante. Une authenticité indéniable.

Une sincérité.

Une atmosphère plutonienne où certaines nuances prennent d'autant plus d'éclat.

Les couleurs qui s'affrontent, s'aiment, se mentent, se meuvent.

Ses œuvres sont-elles l'unique expression de sa liberté ?

Les mots ne sont rien tout seuls. Il faut que cela résonne dans la tête et dans le cœur. Il faut qu'ils deviennent forme et couleur :

Noir et Lumière.

Créer, c'est suggérer, guérir et inventer. Mais ce n'est pas tout dire, ni restituer brut le matériau du souvenir. Comme si la planète entière s'était transformée en un objet à produire des nouvelles :

Mouvements d'hiver. Mouvements d'hier.

L'artiste nous permet d'accéder à des zones délicates autant qu'insoupçonnées où nous nous reconnaissons / reconnâtrons tous un peu.

La découverte par-delà l'intérieur : se voir, s'accepter tels que nous sommes et se retrouver de nouveau. Un peu, certainement.

Elle nous offre une balade à travers son histoire, les moments de son passé proche ou lointain qui scintillent dans sa mémoire.

Ce « voyage » n'est en réalité qu'un « voyage au fond de soi ».

Un voyage intérieur suspendu entre plusieurs mondes-planètes.

Avec quoi, avec qui cherche-t-elle à communiquer ?

C'est un dialogue avec l'Autre.

Fragments d'un voyage immobile dans un bateau « bleu-nuit ».

L'homme ne survit que dans l'homme.

Qui décide de nos voyages ?

Dans cet espace :

Terres et ciel.

Ciel et terres.

« Territoires » et outre-mer.

Soleil et mer/mère.

Dans le temps qui passe.

Dans le temps qui nous reste.

Heureusement il y a le temps qui reste.

H. B. Delille

Sans Date

GIANNESINI : UNE VIE UNE ŒUVRE

Sculpteur, Françoise Giannesini a entrepris depuis les années 1970 une œuvre novatrice et personnelle, qui l'a menée des premières œuvres tissées à d'imposantes formes abstraites, dressées dans l'espace.

Si du textile est née toute sa création elle oscille depuis de nombreuses années entre laine, ardoise, schiste bleu et toile d'acier en quête de l'alchimie parfaite matériau-volume-couleur.

C'est en tension, avec une maîtrise qui exclut tous les hasards, que l'œuvre trouve son immobilité et sa force.

Elle utilise des matières insolites, des formes découpées et des teintes profondes absorbant la lumière.

Denise Majorel qui a découvert ce travail novateur, a organisé sa première exposition personnelle en 1982. Très vite, ses œuvres vont connaître une renommée internationale.

En 1991, après deux années passées comme invitée à l'École Nationale des Beaux-Arts de Paris, que la conception architecturale de son travail va prendre une nouvelle ampleur avec les sculptures d'ardoises.

Elle a le don très particulier de transformer le noir en lumière.

Usant de laine, d'ardoise, de schiste bleu, de toile d'acier, elle poursuit une réflexion sur l'espace et la lumière et soutient une recherche différente sur la cohérence forme/couleur en sculpture et les rythmes et résonances des volumes.

Ses recherches sur la laine (« Histoire de sable », « Ecoute la plainte des espaces » -collection du Musée d'Angers-, « Aromates chasseurs », sa série « La Divine Comédie » et plus particulièrement « La Divine Comédie IV », « La petite noire ») est impressionnante, poétique, énigmatique.

Ses créations en ardoise (« Partita », « Pulsation », « Sonate pour ardoise et bronze », « Après la tempête ») sont également très fortes.

Dans ses sculptures ce qui frappe d'abord c'est leur très forte présence. En effet elles vibrent et allient des matières à priori inconciliables, opposées et ensuite l'intensité qui s'en dégage, le noir-lumière de certaines d'entre-elles. On ressent aussi une très forte rêverie intérieure.

Cette artiste confirmée a eu deux rétrospectives au Musée Jean Lurçat et de la Tapisserie Contemporaine à Angers en 1998 et au Musée d'Arras en 1999.

Ses premières œuvres monumentales pour la ville (Paris, Angers ...) datent de cette même période.

Ses sculptures sont présentées dans de nombreuses expositions et manifestations d'art contemporain en France, Allemagne, Belgique, Espagne, Norvège, Japon, Etats-Unis.

Elle a créé des œuvres monumentales à Paris, à Angers et sur l'île Tatihou. La sculpture en schiste bleu de Tatihou est d'ailleurs sa première réalisation en extérieur.

En 2012, elle expose pour "Décorum" et en 2015 pour "Apartés" au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris qui s'enrichit de trois de ses œuvres.

Née en 1945 à Paris, elle y vit et travaille. En 2000, elle ouvre son autre atelier à Moléans (Eure-et-Loir) dédié aux œuvres de grande dimension et aux projets pour la Ville.

FRANÇOISE GIANNESINI ECRIT : « LE TEXTILE COMME UNE EVIDENCE »,

D'emblée, le textile m'est apparu comme une évidence. Il est à l'origine de toute ma création et son omniprésence, permanente et continue depuis des années est mon socle.

C'est l'art textile qui m'a ouvert la porte de mon expression artistique. Je m'y sentais libre, toutes perspectives ouvertes, sans « ancêtres », mais aussi sans ambition autre que celle de plier ce matériau à mon désir, à ma nécessité.

Mue par une irrésistible passion créatrice, j'étais alors loin de toute perspective imaginée d'« œuvre d'artiste ». Cette liberté était une force que je me suis efforcée de préserver et sur laquelle je m'appuie encore aujourd'hui. C'est le regard des autres, amis, artistes qui a fait « œuvre » de ces premières expériences.

Car la laine, le fil étaient alors mon territoire intime, privé, réservé et je me voyais plutôt un avenir littéraire. Pourtant, mes admirations, ma nourriture, je les trouvais surtout dans les musées. Eblouissements.

« J'ai été mu de moi-même par moi-même dans la recherche de mes vérités et cet autodidactisme m'a conduit à trouver mes maîtres à penser. Je n'ai aucun maître à penser unique mais une constellation d'étoiles maîtresses. » a dit Edgar Morin.

Nourrie d'art et de culture depuis l'enfance, mon adolescence a confirmé et amplifié cet intérêt. Depuis les peintures des primitifs français que j'allais voir au Louvre, l'admirable composition de la Pietà d'Avignon qui m'a ouvert les yeux et l'esprit, Goya, Delacroix, Manet et très tôt les visites des galeries et musées d'art contemporain. Les sculptures de la Méditerranée antique, puis les bas-reliefs de Puget, puis Rodin, puis Germaine Richier et aussi César et Chillida ... Et aussi les livres, la poésie, le théâtre, la musique.

Je me suis construit alors mon environnement, le terreau de ce que sera plus tard mon œuvre de sculpteur.

Dès l'origine, j'ai élaboré, à force de recherches, de tâtonnements, de réussites et d'échecs, dans le calme de l'atelier, une technique personnelle de travail de la laine. Une recherche passionnée pour trouver l'équilibre entre l'édification d'une matière compacte, lumineuse et pérenne et les formes et émotions que je voulais matérialiser.

Un métier à tisser vertical que j'ai construit à mes exigences, est ma base, les allers et venues autour des fils de chaîne rythment mon temps.

Les étapes sont toujours les mêmes : un seul croquis minuscule pour une sculpture unique, ne pouvant exister que dans cette forme-là, cette couleur-là, cette dimension-là. Toute la sculpture y est contenue. En lui réside, concentré, l'avenir de la sculpture qui se monte fil à fil sur le métier.

Sur le métier l'œuvre se fait en longues périodes d'avancées rangs par rangs, nœud par nœud, modelant et taillant au fur et à mesure de l'avancée, sans repentir possible, entrecoupées de moments de concentration intense où, à distance, je regarde la progression

du travail, contrôlant et guidant sa cohérence avec l'idée d'origine, à l'écoute du matériau, de la lumière, des volumes, des hasards féconds. Tout mon temps alors, toute mon énergie est pour cette œuvre et elle seule.

Une création à part entière que je maîtrise à tout moment contrairement à la tapisserie traditionnelle où le licier tisse le carton du peintre.

Cette recherche solitaire eut pour départ mon admiration pour les tissages d'Amérique latine. Je construisis un premier métier à tisser élémentaire pour les imiter – simples croisements de fils sur d'autres tendus. Cherchant le volume, je rebrodais, déchirais, déformais, collant d'autres fils sur la surface trop plate de ces « tapisseries ».

Allant chercher la lumière dans les creux, les failles, les aspérités.

Je ne connaissais alors que « la Dame à la licorne » et quelques tapisseries de Lurçat et ne savais qu'une chose : que ce n'était pas cela que je voulais faire.

On se construit toujours un peu « contre », beaucoup « avec », avec admiration.

Comme je n'appréciais pas les œuvres de la tapisserie classique, j'ai cherché ma propre voie. C'est pourquoi la découverte des œuvres de la Nouvelle tapisserie fut pour moi une libération : elles me confortaient dans la direction que je prenais. Cet encouragement fut décisif. J'avais déjà créé plusieurs œuvres quand j'ai connu ce mouvement international alors en plein dynamisme, caractérisé par ses nombreux artistes qui souvent réalisaient eux-mêmes leurs œuvres et qui surtout affichaient brillamment leur liberté.

Car j'avais déjà fait un bon bout de chemin et déjà construit, en solitaire, le socle de ce qui allait devenir mon œuvre non seulement textile, mais toute mon œuvre de sculpteur.

Il est certain que le « signe » en quoi consiste une œuvre d'art doit être pensé.

L'art se situe sur une longueur d'onde singulière, cette expérience a un caractère original et totalement individuel, loin de la commune mesure.

La sculpture n'a pas besoin du support des mots. Elle se suffit à elle-même.

Les titres sont choisis quand l'œuvre est terminée et sont inspirés par la musique (Bach, Berg), la littérature (Ségalen), la poésie (Saint John Perse, Dante, Baudelaire, Rilke). En résonance.

Une filiation est toujours multiple. Des univers visuels engendrent et sont engendrés par la littérature, la poésie, la musique. Chacun des champs d'expérience servant pour ainsi dire de tremplin à l'autre.

La couleur s'y fait de plus en plus intense en grands camaïeux. Son volume, c'est l'épaisseur de la laine. Elle aime jouer avec la lumière. Elle est déjà tridimensionnelle bien qu'accrochée au mur. C'est la période où se prépare sa sortie du mur.

Quand mes œuvres murales se succédaient dans l'atelier, on pouvait encore parler de « tapisseries ». Mais j'abandonnai rapidement ce terme pour le remplacer par « sculpture textile », plus explicite. Car il s'agissait bien de sculptures, appartenant à ce monde de la sculpture que la pierre, le bois, le métal plutôt fréquentent. Les miennes étaient en laine, posées sur des socles, suspendues sur des plaques transparentes.

J'eus la chance que ce travail soit reconnu et encouragé dès les débuts par Denise Majorel dont la galerie La Demeure à Paris était le lieu vivant de la Nouvelle Tapisserie après avoir été celui de la tapisserie moderne. Elle que je n'aurais même pas osé aller voir vint me chercher un jour dans une exposition collective. Des années de collaboration, de conseils puis d'une belle amitié commencèrent alors.

Plus tard, après que du textile soit née toute ma création, le travail de l'ardoise, de la toile d'acier vinrent, parallèlement, occuper l'atelier.

Dans ces recherches solitaires, nourries de ma culture, de mon histoire et d'un élan créatif passionné, je poursuivais mon chemin.

Inversion du parcours commun, c'est alors que j'exposais déjà dans des galeries et musées, je fis un séjour à l'École des Beaux-Arts de Paris, deux années de pure folie créatrice, à l'invitation de mon ami Riccardo Licata pour y découvrir la technique que je cherchais de travail de l'ardoise.

Là aussi, cet apprentissage technique classique, je l'ai immédiatement, dès le premier jour si je peux le dire, détourné, plié à mon propre langage. Ma liberté par rapport aux matériaux étant acquise par mon travail de la laine depuis plusieurs années, la plus grande partie du chemin était déjà faite. Je venais de découvrir un nouveau langage. Et ce changement de matériau me permettait aussi de trouver l'immédiateté, la réalisation rapide d'une sculpture, contrairement au travail de la laine et son temps étiré.

Plus tard, le travail de la toile d'acier suivit le même chemin.

Récemment, l'aventure avec la laine a pris une nouvelle dimension avec l'intervention du métal.

Recherche de la cohérence forme/matériau/couleur en sculpture.
Rythmes et volumes.

Le matériau n'importe pas tant, seule la démarche créative, l'expression artistique compte. Chaque artiste doit trouver ses matériaux complices, son expression loyale. Paradoxe manifeste entre la douceur de la laine et la dureté de l'ardoise, seule la sincérité, cette quête, cette recherche permanente qui sont la saveur de mon quotidien.

Deux domaines s'interpénètrent : la matrice - intellectuelle, culturelle, émotive, affective, l'imaginaire en est le socle et elle est le fruit d'une culture, d'une vie, d'une histoire, et la technique, ici nous parlons en particulier de l'art textile - partenaire complice et obstacle. La sculpture se fait en se faisant.

ENTRETIEN AVEC FRANÇOISE GIANNESINI : «TECHNIQUE ET MAITRISE»

Françoise Giannesini a entrepris depuis les années 1970 une œuvre très novatrice et personnelle qui l'a menée des premières pièces en laine tissées à d'imposantes formes, abstraites, dressées dans l'espace.

Ses sculptures monumentales à Paris, à Angers, dans l'île de Tatihou font l'objet de grands chantiers, selon une mise en espace et des techniques qui lui sont spécifiques.

L'occasion était bonne pour réaliser un entretien avec cette femme sculpteur qui puise dans une culture nourrie de littérature

et de poésie et nous offre des œuvres d'une sensibilité profonde et extrêmement originale :

MSG- En relation avec vos sculptures exposées à Paris pourriez-vous nous préciser ce que vous recherchez ?

FG- Je travaille l'ardoise, la laine, le schiste bleu, la toile d'acier inoxydable depuis pas mal de temps. Ce qui m'a toujours intéressée, c'est la recherche sur la cohérence forme/matériau/couleur en sculpture. Mais aussi les rythmes et les volumes, leur résonance et l'importance de la lumière.

MSG- Dans votre démarche, la technique a une grande importance. Quel est son rôle et ses limites : comment à la fois elle ouvre, elle fait avancer, elle évolue, elle permet d'approfondir, mais comment en même temps elle limite, elle oppose, elle résiste ? Pourquoi la technique est-elle si importante ?

FG- Je suis un sculpteur qui utilise la technique de la mosaïque, en la détournant un peu, j'en conviens. A ce propos je voudrais dire deux mots sur la place de la technique dans la création.

Oui, bien sûr la technique est importante. Pourquoi la technique est importante en art ?

Tout d'abord parce que je suis attachée à la réalisation concrète de l'œuvre.

Le processus de création fonctionne selon moi à travers deux domaines qui s'interpénètrent :

A la base, l'origine est d'ordre intellectuel, culturel, émotif, affectif. L'imaginaire en est le socle. L'idée d'une sculpture ne jaillit pas de nulle part. Elle est le fruit d'une culture, d'une vie, d'une histoire. Ma culture, mes connaissances, les artistes qui

m'ont précédée, ceux et celles que j'ai admirés, ceux et celles aussi que je n'ai pas admirés, aussi de mon histoire personnelle et de mon regard sur le monde qui m'entoure.

Quant à la réalisation concrète, c'est là qu'intervient justement la technique. Oui la technique arrive dans une deuxième étape. Mais elle n'est pas neutre. Elle participe, elle intervient, elle fait évoluer l'œuvre.

C'est dans ce sens que je parle d'interpénétration. Si chaque sculpture requiert une réflexion spécifique, je pourrais dire qu'avec la technique : elle se fait en se faisant. Cependant, la rigueur étant pour moi fondamentale, il s'agit de ne jamais, au cours de la réalisation, perdre de vue l'idée d'origine. Mais au contraire de l'amplifier, de l'enrichir.

MSG : Vos œuvres sont toujours uniques n'est-ce pas ?

FG : Oui, bien entendu. Car je m'interroge non seulement sur la réalisation concrète de l'objet sculpture, mais, également sur la conséquence de ce fonctionnement du processus créatif, chaque sculpture est une pièce unique et nommée.

Elle est le résultat d'un investissement total. Ce n'est jamais facile ou plaisant. Ce peut même être parfois de l'ordre de la douleur et de la souffrance. J'y mets tout et cela m'épuise. Le même investissement est à l'œuvre quelle que soit la dimension de la sculpture.

Je travaille sur une seule œuvre à la fois, à l'écoute de cette œuvre-là, la seule à ce moment-là. Son élaboration se fait dans un mouvement continu.

Voici comment j'ai découvert cette technique :

Cette technique, je la cherchais car grâce à elle je saurais comment maîtriser le travail de l'ardoise, ce que je cherchais depuis fort longtemps.

Mon amitié avec Ricardo Licata a été déterminante. Avec lui et d'autres artistes en herbe j'ai passé deux années de pure folie créative à L'Ecole des Beaux-Arts de Paris...

Après un court apprentissage de la technique classique, je l'ai immédiatement détournée, pliée à mon propre langage. J'ai tout de suite commencé à créer des sculptures. Petites, même toutes petites pour les premières. Car j'avais trouvé ce que je cherchais, sans même le savoir ou sans même me le dire / me l'avouer. J'ai acquis rapidement l'assurance me permettant de passer à d'autres dimensions.

Car dans l'atelier de mosaïque de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, j'ai pu, disposer de l'aide, des conseils techniques et du soutien qui m'ont permis de concrétiser ce désir de sculptures en ardoises qui me tenait. Réaliser enfin ces sculptures qui s'entrechoquaient dans mon esprit, au plus profond de moi-même devenait possible.

MSG : Petit à petit vos œuvres murales ont quitté le mur et pris la forme de sculptures, comment cela est-il arrivé ?

FG : Oui, c'est vrai, on peut les considérer aussi comme des sculptures par le rapport à l'espace, à la lumière que je recherche dans toutes mes œuvres, quels qu'en soient les matériaux, laine, toile d'acier, etc.

Ma technique de sculpteur est une technique d'accumulation-accumulation des lames d'ardoise en strates qui vont chercher la lumière et qui s'inclinent pour trouver le mouvement. J'ai besoin que ce soit mon propre instrument, je crée mon propre instrument comme je crée mes propres outils.

MSG : Vous-vous confrontez à des matériaux durs et vos œuvres en y répondant en quelque sorte durent dans le temps...

Oui, vous avez raison, je constate que je choisis de me confronter à un matériau qui me résiste, à une technique que je déforme, manipule, détourne. En un mot, que ce n'est pas le choix de la facilité. Comme si quelque part ces difficultés, ces obstacles que je me crée participaient à ce processus créatif. Comme si j'en avais besoin pour créer, que cela faisait partie de mon cheminement artistique.

Je voudrais maintenant parler de cette technique qui peut être un piège. Piège de la beauté des matériaux bruts. De leur existence propre. De leur force naturelle à laquelle il faut résister, et qu'il faut canaliser. On peut se laisser arrêter par cette séduction. On peut croire qu'on est entraîné, emporté, mais attention c'est une illusion, c'est un cul de sac.

La technique est importante mais en même temps, il faut qu'elle reste à sa place, elle a un rôle, une fonction. Il faut la maîtriser et l'encadrer très bien et savoir pourquoi on l'utilise.

La technique et le matériau ne doivent pas dominer l'artiste. L'artiste doit rester maître de son œuvre jusqu'à son aboutissement.

Quand au sujet des sculptures dans leurs différentes dimensions et dans leurs différents environnements : des « minis » comme « la Petite Sonate » aux « monumentales » comme « La Grande Toccata » : En réaliser une petite est l'affaire d'un instant de création et de réalisation directe. Une de moyenne taille nécessitera un croquis préparatoire. Quand aux très grandes ce sont études et maquettes qu'impose la collaboration avec des architectes, bureaux d'études, marbriers, métalliers, etc.

Pour moi, une sculpture ne peut exister que dans une seule taille.

J'insisterai aussi sur la pérennité des œuvres à laquelle je suis attachée, qui fait partie intrinsèquement de mon travail et de ma recherche. Je ne mets pas cette pérennité en opposition de valeur avec l'éphémère ou le fugace de certaines œuvres contemporaines. Clairement, à mon avis, installations vidéos et autres œuvres ont tout autant de valeur artistique que les autres. C'est simplement de ma part un choix qui fait partie d'un tout.

Je pense que toutes les techniques sont bonnes, valables et utilisables.

Qu'il n'y a aucune hiérarchie entre elles (certaines seraient nobles, d'autres pas), qu'on ne doit jamais juger un artiste sur la technique qu'il utilise.

Mais que l'on doit voir si l'artiste a trouvé la technique qui lui convenait. Que dans tous les domaines et avec toutes les techniques, il y a de très bons artistes.

J'ai vu des vidéos de toute beauté, j'ai vu des installations magnifiques, émouvantes. Simplement l'artiste qui faisait ça, c'était son domaine, voilà, il s'était passé quelque chose. Dans tous les domaines il y a d'excellents artistes. Et des grands, partout.

Je ne juge pas les artistes sur la technique qu'ils utilisent, je juge sur la réalité de l'œuvre, sur l'émotion qu'elle me procure et sur sa sincérité.

C'est un mot important, le mot sincérité.

Je persiste à avoir toujours une espèce de forme d'optimisme. A savoir, de penser que si je suis parfaitement sincère avec moi-même dans mon travail, sans concession, ce implique que je

n'hésite pas à détruire une œuvre, je pense que là il va forcément y avoir un contact avec quelqu'un. Pas forcément avec tout le monde, n'est-ce pas. Mais une personne suffit. C'est déjà ça et c'est magnifique. Une personne, c'est magnifique.

Propos recueillis par Mehmet Şehmus Güzel, 22 Juin 2010.



“Traversée”.

DU VISIBLE ET DE L'INVISIBLE

Françoise Giannesini présente ses dernières sculptures à la Galerie de l'hôtel Astra.

Ses créations, des pièces uniques, sont entièrement conçues pour l'espace, sur socles, blocs d'ardoises et de couleurs.

Giannesini travaille dans l'urgence intérieure. « On n'apprend qu'à partir de sa vision intérieure. » (Orson Welles)

Dans ses sculptures, chaque couleur trouve sa propre forme, chaque forme sa couleur. Des forces contraires, opposées, se conjuguent. L'équilibre et le déséquilibre. L'ombre et la lumière. Paradoxe.

Ses œuvres sont taillées dans le roc. Elles sont monumentales, massives, tendues entre ciel et terres. Des blocs de sensations qui tiennent lieu de langage. « Vous avez franchi l'espace millénaire, des ténèbres du roc aux caresses de l'air. » (René Char).

Paroles de Rochers. Terres inépuisables.

Mémoire de la fureur. Mémoire des vestiges.

La rouge lucide. Le bleu fertile. Couleur. Couleur. Dans ses sculptures, différentes versions de la même couleur dansent. Avec un jeu de lumière. La lumière y naît, et s'y perd. Voir, saisir, ressentir. Œuvres imbibées de peur et de silence. « Plus le regard est obstiné, plus la vision est proche. » (Peter Handke).

Ses pièces allient poésie, lumière, geste, musique et rythme. Vents. Le poète « allié substantiel » de l'artiste. « Un éclat pétrifié de l'antique volcan, une scorie de la colère. » (Rainer Maria Rilke).

L'artiste est celui qui viole Marie et déchire la Bible. Que ce soit entendu, su. L'art n'est-il pas une forme de communication ? Même par ses silences. Transmission des énergies enfouies. Suggérer un espace au-delà de ce qui est montré. Faire entendre chuchotement, murmure, bruissement et cri.

Stèles II, on y voit du blanc, du gris, du brun et du jaune. La lumière y naît et s'y perd. Un rêve dans un rêve. Voir, saisir, ressentir.

Les sculptures de Giannesini se cachent dans ses terres. Elles ne se livrent pas facilement. Elles y ont des détails et des histoires presque imperceptibles qu'il faut savoir découvrir. Comment ?

Nuits sans nuit et jours sans jour.

Céleste Niagara. Ciel incliné. Terre éblouie.

L'artiste a su créer un monde, un univers qui n'appartient qu'à elle, mais où résonne pourtant l'écho de passés proches et lointains. « Dans bien longtemps je suis passé par la marée du jour solitaire. » (Robert Desnos).

Repos.

« Tension between cerebral pessimism and nervous optimism »
(Francis Bacon) : Fissures.

« Le couteau dans l'eau ». Rocs.

La quête du tout. Vents.

L'ire des vents. Stèles.

La passion de la poésie. Face ou pile. Ou profil. A cœur et à chant.
« Ma voix, ma juste voix ». (Michel Leiris).

D'émotions, je perds ma voix. Réalités et symboles. Manières de faire le monde.

Chronique de l'auréole, du Soleil et de la Lune. L'espace de la main et des yeux. Echanges. L'instinct du ciel, ce moutonnement.

La mémoire des terres lointaines. Fragments des débuts. L'esprit forgé. Voyage au pays des enfances envolées, bariolées. Croisés du visible et de l'invisible.

Jean-Pierre Farrère

18 octobre 1992



“Là, tout n’est qu’ordre et beauté” (Baudelaire).

FRAGMENTS INSOLITES D’UN VOYAGE IMMOBILE

Françoise Giannesini voyage dans sa mémoire, converse avec son imaginaire, ses propres rêves et ses propres cauchemars. « On ne voyage jamais si bien que seule dans son atelier. »

A condition d’en avoir le talent, et elle l’a.

Elle nous offre une balade à travers son histoire, les moments de son passé proche ou lointain qui scintillent dans sa mémoire.

Ce « voyage » n'est en réalité qu'un « voyage au fond de soi ». Un voyage intérieur suspendu entre plusieurs mondes-planètes.

L'œuvre de Giannesini touche au plus intime, au plus profond. Elle se situe dans un au-delà. Là réside aussi sa beauté. « La beauté sauvera le monde. » (Fiodor Dostoïevski).

Un incroyable besoin d'évasion.

Dans la réalité quotidienne, dans l'espace et dans le temps entre conscient et inconscient.

Evasion enveloppée d'une poésie incessante-insistante.

C'est une errance onirique.

Une mobilisation incessante.

Le monde artistique de Giannesini s'organise comme une dérive d'images et de non-dits. Le tout irrigué par un amour profond et sans limites.

L'œuvre de Giannesini évoque la terre (ensoleillée), la mer (mère), la lune (nocturne et taciturne), le cosmos (infini). Elle évoque la lumière aussi.

Tout nous y porte à penser, à parler, à créer.

Ecoutez-la : Désirs, rêves, chuchotements, souffrances y sont juxtaposés.

Avec quoi, avec qui cherche-t-elle à communiquer ? C'est un dialogue avec l'Autre. « Les gens sont étranges quand on est étrangers. » (James Douglas Morrison). « Strange days ».

Fragments d'un voyage immobile dans un bateau « bleu-nuit ».

L'homme ne survit que dans l'homme.

Qui décide de nos voyages ?

La mémoire affleure. « Je pense à la mère qui dépose son bébé, mort, dans un trou creusé de ses mains ».

« Pour les uns une armée à cheval et pour d'autres à pied / ou en escadre : voilà disent-ils, sur la terre noire / ce qu'il y a de plus beau, mais pour moi c'est / de voir quelqu'un aimer quelqu'un. »
(Sapho de Mytilène). J.-P. Farrère

Mai 1991

DANS UN BATEAU BLEU MOBILE

Schopenhauer observe que, dans les rêves, nous pouvons être étonnés par ce que nous entendons et voyons, bien que tout cela ait en fin de compte ses racines en nous-mêmes.

L'œuvre de Françoise Giannesini est terrestre, lunaire, marine et cosmique.

Imaginons-nous-en un lieu dégagé, par une nuit profonde et pure sous le ciel étoilé immobile infini. Nous avons notre premier contact avec l'univers. Calme, silence, immobilité.

La lune, avec ses criques et ses pics aux ombres violentes, astre mort, figé, nu, mais fascinant, survolé, à portée de la main, et à une seconde-lumière de la Terre.

Nous sommes frères des plus vieilles roches et cousins des nuages.

De mon point de vue toute œuvre d'art marquante est fantastique en ce sens qu'elle reflète le monde unique d'un individu unique.



Françoise Giannesini nous offre une balade à travers son histoire, ses hésitations, ses habitudes, les moments du passé proche ou lointain.

Des blessures de la mémoire, des cicatrices du temps, l'énigme des commencements, le mystère de la création, l'aube de toutes les (re)naissances.

La mémoire est le miroir où nous regardons les absents.

Je regarde les autres passer. Et pour une fois je passe comme les autres. Me regardent-ils ?

Le « Voyage au loin » n'est en réalité qu'un « voyage au fond de soi », en compagnie d'un voyageur secret.

Aventures intérieures suscitées par le voyage.

En 1970 Françoise Giannesini entreprend un voyage « à l'est de Paris » :

« De ce voyage j'ai gardé un réservoir de couleurs, de bruits, d'odeurs, d'images et de sensations très fortes pour des années ».

C'est son histoire. Vécue.

Reliefs de corail d'écorce, mimétisme doux, voyages des yeux sur des structures planétaires aux vibrations divines.

Le voyage de l'âme seule au travers des fibres.

Chaleur et fécondité.

Les histoires de ma grand-mère avec leurs diables et leurs sorcières.

Expression merveilleuse de mouvements, textures et couleurs éclatées.

« Dans l'art, je suis persuadée que quand on réussit à « émouvoir » les gens, c'est que l'on touche à une espèce de fond commun, de strate commune. Je modèle une chose qui vient de « moi le plus profond ». J'essaie de le faire le plus sincèrement et le plus authentiquement possible.

Et puis je le propose aux autres. »

J.-P. Farrère

Mai 1992



“Silence” (photo Robert César).

Françoise GIANNESINI : INTERVENTION AVEC PROJECTION DE PHOTOS, FEMMES-MONDE A LA COUPOLE, Paris, Dimanche, 20 janvier 2013

1-ECOUTE LA PLAINTÉ DES ESPACES (DETAIL, laine bleue - 125 x 101,5 x 29 cm)

Je commencerai par une citation d'Edgar Morin : « J'ai été mu de moi-même par moi-même dans la recherche de mes vérités et cet autodidactisme m'a conduit à trouver mes maîtres à penser. Je n'ai aucun maître à penser unique mais une constellation d'étoiles maîtresses. » fin de citation.

Quant à moi, je me suis nourrie d'art et de culture depuis l'enfance, mon adolescence a confirmé et amplifié cet intérêt depuis les peintures des primitifs français que j'allais voir au Louvre. L'admirable composition de la Pietà d'Avignon qui m'a ouvert les yeux et l'esprit, Goya, Delacroix, Manet et très tôt les visites des galeries et musées d'art contemporain. Les sculptures de la méditerranée antique, puis les bas-reliefs de Puget, puis Rodin, puis Germaine Richier et aussi César et Chillida ...

Et aussi les livres, la poésie, le théâtre, la musique.

Je me suis construit alors mon « environnement », le terreau de ce que sera plus tard mon œuvre de sculpteur.

2-ARDOISE (DETAIL)

Je sculpte avec la laine, je sculpte avec l'ardoise, avec la toile d'acier, avec l'un et l'autre, avec l'un ou l'autre et d'autres encore.

Je vais donc vous montrer des photos de mes sculptures dans l'atelier ou dans des expositions, certaines sur site, et essayer de vous éclairer ces images par mes commentaires. J'ai aussi apporté quelques petites sculptures afin de rendre plus « concrètes » ces images. Chacune de ces sculptures est unique et mon investissement est le même quelle que soit la dimension.

3-TERRITOIRE DU SILENCE (DETAIL, laine blancs écrus + bleus clairs - 280 x 200 cm)

Pour simplifier votre lecture j'ai regroupé les œuvres selon la technique utilisée mais elles sont créées parallèlement : je n'ai pas abandonné la laine en commençant le travail de l'ardoise, pas abandonné l'ardoise en travaillant la toile d'acier.

4- PARAGES DU VENT (DETAIL, ardoise - 55 x 42 x 25 cm)

Je vous parlerai du travail solitaire de l'atelier mais aussi des chantiers des œuvres monumentales.

5-POURPRE (DETAIL, laine rouge - 160 x 130 cm)

Je vous dirai comme le rapport au temps est différent selon les techniques utilisées : la laine ou l'ardoise par exemple : la laine au rythme lent du métier à tisser, l'ardoise toute dans l'urgence du mortier qui sèche pour pétrifier les lames d'ardoise

J'insisterai aussi sur la pérennité des œuvres à laquelle je suis attachée, qui fait partie intrinsèquement de mon travail et de ma recherche.



Pourpre (détail) (photo Gilles Audoux).

6-TOILE D'ACIER (DETAIL, 140 x 90 x 30)

Je crois que l'art se situe sur une longueur d'onde singulière, que cette expérience a un caractère original et totalement individuel. Que le créateur authentique ne peut se contenter de la « commune mesure »

Et je pense que la sculpture n'a pas besoin du support des mots. Qu'elle se suffit à elle-même.

7-FAUST (laine prune – 280 x 200 cm)

Je commencerai donc par la laine, qui est mon matériau d'origine, mais aussi actuel, permanent, toujours présent et indispensable.

Tout d'abord, pour des raisons de clarté je choisis d'utiliser le terme de « sculptures textiles » plutôt que celui de « tapisserie ». Car il me semble que ce terme explicite mieux la réalité de ma démarche. Dans la mesure où très vite mes œuvres sont devenues tridimensionnelles, quittant même totalement le mur. Faust que vous voyez ici est caractéristique de ce passage, elle est encore proche de ce que l'on appelle « tapisserie ».

J'ai moi-même élaboré à force de recherches, de tâtonnements, de réussites et d'échecs dans le calme de l'atelier une technique personnelle de travail de la laine. Un travail acharné pour parvenir à la maîtrise.

Je crée sur un métier à tisser vertical de ma conception, avançant nœud par nœud, modelant et taillant au fur et à mesure de l'avancée, sans repentir possible.

Un croquis simple est à l'origine. En lui réside, concentré, l'avenir de la sculpture qui se monte fil à fil sur le métier.



“Faust”, (photo Claude Fihman).

« Faust » est une de mes œuvres maîtresses des années 80 alors que je réalisais uniquement des œuvres murales (j'en ai d'ailleurs fait donation au Musée de la Tapisserie Contemporaine d'Angers après qu'elle ait beaucoup été exposée dans différents musées d'Europe). Elle fait 3 m de hauteur et son volume, sa tombée dépendent des différentes structures de tissage que j'ai utilisées et de diverses techniques dont je vous épargnerai les détails. Ce qui m'importe c'est la relation directe, l'émotion, face à l'œuvre.

8-SILEX (laine blanc pur – 100 x 60 cm)

Silex est toute blanche. Son volume, c'est l'épaisseur de la laine. Elle aime jouer avec la lumière. Elle est déjà tridimensionnelle bien qu'accrochée au mur. C'est la période où se prépare ma « sortie du mur », où les volumes prennent de plus en plus d'importance.

L'origine de mon travail se trouve dans le textile « matériau souple » et tout principalement la laine. Et cette origine a bien sûr une source dans mon enfance car j'avais une mère tricoteuse et j'aimais la laine. Mais j'étais aussi une bricoleuse et d'ailleurs mon père, voyant cela, m'avait aménagé un espace dans une toute petite pièce, un petit triangle au fond de l'appartement, presque un placard, pour moi toute seule, afin que j'y bricole en toute quiétude. Mon premier atelier quoi.

Il me semble que ce matériau, la laine, a surtout servi à m'ouvrir la porte de mon expression artistique. Je m'y sentais libre, toutes perspectives ouvertes, sans « ancêtres » mais aussi sans ambition autre que celle de plier ce matériau à mon désir, à ma nécessité. Tout de suite j'ai souhaité des œuvres pérennes, solides, durables, au sens opposé à « éphémère ». Je précise qu'il n'y a là aucun

jugement de valeur, chaque artiste trouvant son mode d'expression propre.

9-LA DIVINE COMEDIE VII (laine noire – diam 120 cm)

Cette sculpture murale (son titre parle de la Divine Comédie, le texte de Dante) est encore accrochée au mur, mais avec de plus en plus en volume. Là c'est un noir profond, unique, obtenu avec une laine de toute beauté (j'admire ces artisans de la laine et les magnifiques matériaux qu'ils me fournissent).

Pour parler de la façon dont je me suis « construite » je vous dirai que l'on se construit toujours un peu « contre », beaucoup « avec », avec admiration. Et comme je n'appréciais pas les œuvres de la tapisserie classique, j'ai cherché ma propre voie.

Je voulais être une artiste à part entière, c'est à dire réaliser moi-même. Comme vous le savez, dans la tapisserie traditionnelle, l'artiste ne réalise pas l'œuvre, il la dessine et un ouvrier, le licier, la réalise.

Quant à moi, je voulais des volumes, des matières, des aspérités qui accrochent la lumière et qui n'existent pas dans la tapisserie traditionnelle : des sculptures textiles, quoi.

J'avais déjà créé plusieurs œuvres, n'hésitant pas à tailler dans le tissage, à le rebroder, à le déformer quand j'ai découvert les œuvres de la Nouvelle Tapisserie, mouvement international alors en plein dynamisme caractérisé par ses nombreux artistes qui réalisaient eux même leurs œuvres. Les travaux de ces artistes (comme Buic, Abakanowicz, Grau-Garriga) m'ont confortée dans mon choix : ma direction était la bonne, il fallait « y aller » sans

crainte. Transcender la matière tissée pour en faire un art à l'état pur.

Car j'avais déjà fait un bon bout de chemin. Je peux même dire qu'avant de découvrir ces recherches j'avais déjà construit, en solitaire, le socle de ce qui allait devenir mon œuvre non seulement textile, mais toute mon œuvre de sculpteur.

Je participe alors à de nombreuses expositions d'art textile contemporain autour de la Nouvelle Tapisserie en France et à l'étranger.

Denise Majorel directrice de la galerie La Demeure à Paris qui est alors la galerie incontournable pour l'art tissé, organise ma première exposition personnelle rue Mazarine. Elle avait demandé à me rencontrer après avoir vu ma Célébration (autre grande « tapisserie » de la même période que Faust) dans une exposition collective à Paris.

Cette rencontre a initié une collaboration de plusieurs années entre nous. Une grande amitié s'est installée qui dure encore et Denise est maintenant une très vieille dame qui adore que je lui raconte l'actualité de cet art textile pour lequel elle a tant fait.

10-VENTS II (laine bleue – 105 x 105 x 50 cm)

Cette sculpture je l'ai appelée « Vents II » en référence au poème de Saint John Perse. La couleur s'y fait de plus en plus intense. Grand camaïeu de différentes laines bleues. Et j'ai donc quitté le mur. Mais aussi le sol comme ici avec le support en altuglas et en bois. Des œuvres murales j'ai évolué vers ces sculptures en laine qui caractérisent mon travail.

11-ANGERS 1998

Ici je présente une photo prise dans mon exposition au musée d'Angers.

Je voudrais dire deux mots sur une de mes expositions. En 1998 et 1999 le Musée de la Tapisserie Contemporaine d'Angers et le Musée des Beaux-Arts d'Arras ont organisé deux rétrospectives de mon œuvre en empruntant même des œuvres possédées par des collectionneurs afin de présenter d'une manière exhaustive l'ensemble de mon travail depuis mes débuts. 6 Mois d'exposition au musée d'Angers, les œuvres occupant tout l'espace du musée puis 3 mois au musée d'Arras, des sculptures de laine, d'ardoise, mais aussi des croquis, des gouaches, des dessins. Avec la parution d'un grand et beau catalogue. Je vous parlerai de la ville d'Angers dans un moment.

Dans cette première grande salle du musée on a donc installé la Faust que vous avez déjà vue tout à l'heure et que l'on découvrait en perspective dès l'entrée dans le musée, à gauche « Territoire du silence » dont vous avez vu un détail au tout début et à droite il y a une sculpture qui s'appelle « Comme des pans de siècles en voyage » (belle phrase que j'ai empruntée au poète Saint John Perse) montée sur altuglas, suspendue dans l'espace, comme flottante. Voilà que l'œuvre a complètement quitté le mur.

C'est vrai que j'ai eu la chance de voir mon travail reconnu assez rapidement. Les expositions collectives et personnelles se sont succédées.

J'ai aussi été soutenue par mes bons amis et par mon entourage et aussi encouragée par des écrivains et des journalistes. J'ai alors approfondi mes recherches, évoluant entre sculptures dans l'espace et sculptures murales.

Dès cette époque, les titres de mes sculptures, qui interviennent une fois seulement l'œuvre terminée, sont inspirés par la musique (Bach, Berg), la littérature (Victor Ségalen), la poésie (Saint John Perse, Dante, Baudelaire, Rilke). En résonnance. Mon ami Paul Yonnet disait qu'une œuvre pour être œuvre devait être nommée. Et moi Les noms je vais les chercher chez les écrivains et les musiciens que j'aime.

Une filiation est toujours multiple. Des « univers visuels » engendrent et sont engendrés par la littérature, la poésie, la musique. Chacun des champs d'expérience servant pour ainsi dire de tremplin à l'autre.

12-AUTRES, LES CONTINENTS (laine bleus verts – 320 x 200 cm)

Ces expositions m'ont permis de rencontrer entre autres des architectes. Autres, Les Continents est ma première commande d'une œuvre textile monumentale : celle d'Elf-Aquitaine en 1985 pour l'inauguration de sa tour de La Défense, pour le hall d'entrée de l'auditorium. Elle est aux couleurs d'Elf, ce même bleu vert qui a d'ailleurs servi à la décoration du l'auditorium même, créant par là un univers très poétique, paisible et cohérent. Ce fut ma première expérience de collaboration avec d'autres corps de métier, ici architecte et décorateur, ce qui m'a beaucoup intéressée, ouvrant la voie à mes réalisations postérieures de sculptures monumentales.

Puis, mon aventure avec la laine a pris une nouvelle dimension avec l'intervention du métal.



“Autres, Les Continents”, (photo Robert César).

13-AVEC PASSION (laine rouge – 82 x 51 cm) et son rouge
Passionné cerclé par une bande d’acier peint.

14-LA COULEUR DU TEMPS (laine gris pâle - 45 x 49,5 x 46,5 cm)

La laine grise de cette sculpture nommée « La couleur du temps »,
et l’acier inoxydable se répondent.



« La couleur du temps ».

15-AROMATES CHASSEURS (laines orangées - 52,5 x 33 x 12,5 cm)

Ici c'est du bronze.

16- FUCHSIA, LA GENEREUSE (laine fuchsia – bois peint)

Ici, avec la laine sculptée, le bois peint.

Avant de passer à la seconde étape qui est celle de mon travail d'ardoise, je voulais vous préciser que le matériau finalement n'importe pas tant, seule la démarche créative, l'expression

artistique compte. Chaque artiste doit trouver son matériau « complice », il se trouve que j'en ai plusieurs.

Lors d'interview on me demande : n'y a-t-il pas un paradoxe manifeste entre la douceur de la laine et la dureté de l'ardoise ? Mais oui, l'être humain est un tissu de contradictions. Il me semble d'ailleurs que c'est sa richesse.

Mais je m'en tiens à ma position : les œuvres doivent exister sans le support des mots. Ce n'est pas mon rôle que d'interpréter mon propre travail.

17-L'ATELIER ARDOISE DE PARIS

Il se trouve que j'ai un assez grand atelier à Paris dans lequel je travaille à la fois la laine et les petites et moyennes sculptures en ardoise. Là, c'est mon coin ardoise.

Ici, on change de matériau et d'outils, passant du travail « propre » au travail « sale » : poussière d'ardoise, de métal, de bois, poussières d'oxydes noirs. Et grosses machines comme ce perforateur, pas vraiment le genre de choses qu'on porte dans son sac à mains.

18-LA SENSIBLE (ardoise, verre rosé, base acier et altuglas - 13,5 x 16 x 10 cm)

La photo de cette sculpture de petite taille montre bien de quoi elle est faite : de lames d'ardoise que je taille et que j'encastre dans un mortier mouillé qui les scelle en séchant, des inclusions de couleur ici du verre, le mortier teinté dans la masse par des oxydes que je sculpte. La coordination des différents matériaux

devant être parfaitement maîtrisée afin de trouver l'équilibre juste. Ni trop ni pas assez, juste.

19-ARCHITECTURE (ardoise, verre jaune pâle, base bois - 53 x 73 x 60 cm)

Nous sommes dans une dimension plus grande, et l'esprit de l'œuvre est plus « architecturale ». Cette sculpture fait partie de la collection de la fondation CAPA, collection de sculptures contemporaines à Alicante en Espagne.

A présent, je voudrais vous dire deux mots sur mes premiers pas dans le domaine de l'ardoise : Un jour j'étais allée rendre visite à mon ami Riccardo Licata, un confrère avec lequel j'exposais souvent, dans son atelier de mosaïque à l'Ecole des Beaux-Arts de la rue Bonaparte, et cette visite avait éveillé ma curiosité et mon intérêt.

20-STELES III (ardoise, verre, base acier et bois - 98 x 78 x 66 cm)

En 1990 Licata m'a proposé de venir travailler avec lui dans ce grand et bel atelier de la cour principale de l'école, j'y découvris ce que je cherchais depuis longtemps : comment travailler l'ardoise et j'ai très vite perfectionné une pratique originale, celle que je viens de vous décrire. Cette technique, je la cherchais, grâce à elle j'allais maîtriser cette splendide pierre que je voulais travailler depuis longtemps. Mon entrée dans cet atelier a été déterminante. J'y ai passé deux années de pure folie créative.

Cet apprentissage technique classique, je l'ai immédiatement, dès le premier jour si je peux le dire ainsi, détourné, plié à mon propre langage. Ma liberté par rapport aux matériaux étant acquise par

mon travail de la laine depuis plusieurs années, la plus grande partie du chemin était déjà faite. Je venais de découvrir un nouveau langage. Ce changement de matériau me permettait aussi de trouver l'immédiateté, la réalisation rapide d'une sculpture, contrairement au travail de la laine et son temps étiré.

Les sculptures me venaient les unes après les autres comme si elles étaient déjà prêtes, n'attendant que cette occasion pour apparaître. Et je travaillai avec acharnement du matin au soir (les gardiens me mettaient à la porte le soir tard à la fermeture des ateliers, et je partais par le pont des arts (je l'adorais surtout dans la nuit de l'hiver) souvent même sans avoir eu le temps de nettoyer les zébrures d'oxyde noir sur mon visage. Je devais offrir un spectacle un peu bizarroïde dans le métro.



« Ce grand et bel atelier de la cour principale de l'école »:
Françoise Giannesini avec « Magnificat » (photo Robert César).

21-COMPOSITION AVEC NOIR II (ardoise, verre, bois - 71x 67,5 cm)

Parallèlement je réalise aussi des sculptures murales.

22-MAGNIFICAT (ardoise, base bois - 147 x 100 x 92 cm)

A l'issue de ma première année dans cet atelier des beaux-arts, Arlette Gimaray m'a proposé une exposition personnelle de mes sculptures d'ardoise dans sa galerie de la rue Mazarine. J'ai alors décidé, ayant obtenu de rester un an de plus à l'atelier, de réaliser une sculpture de grande taille en ardoise. Car je pensais avoir acquis l'assurance me permettant de passer à d'autres dimensions.

Magnificat est ici en cours de finition (la base en bois n'est pas encore peinte mais la spirale d'ardoises est aboutie) dans l'atelier de la rue Bonaparte.

Lors de cette exposition, le maire d'Angers de l'époque Jean Monnier a décidé d'acquérir cette sculpture pour le hall de l'Hôtel de ville. Elle y est toujours installée.



Magnificat (dans l'atelier) - 147 x 100 x 92 cm - ardoise - 1994 - coll. Musées d'Angers

23-L'AUTRE LIMITE (ardoise, toile d'acier, base bois - 82 x 36,5 x 35 cm)

Au bout de quelques années, commence alors à intervenir tout doucement dans mes sculptures un nouveau matériau, la toile d'acier, tissu de métal dur et souple à la fois que je modèle en plis pétrifiés.

Cette sculpture a été intégrée dans plusieurs expositions de sculpture contemporaine elle figure sur des affiches et des catalogues. Elle a été acquise par la ville de St Ouen.

24-LA PORTE IV (ardoise, toile d'acier, pâte de verre rouge, base acier et bois - 53 x 54,5 x 45 cm°

LA TOILE D'ACIER ENCORE, ET L'INCLUSION DE COULEUR ICI UN ROUGE VIOLENT en pâte de verre.

25-PERMANENCE DE LA MEMOIRE (ardoise, base bois - 200 x 100 x 75 cm)

En 1995 la Ville de Paris m'a demandé une œuvre pour une exposition de sculptures au Viaduc des Arts avenue Daumesnil. Ce fut ma première sculpture conçue pour l'extérieur. Comme je n'avais pas encore d'atelier à la campagne et que mon atelier de Paris est en étage, j'ai dû squatter une partie des serres d'horticulture de mon frère pour faire cette sculpture grande et lourde.

26-GALERIE GIMARAY RUE MAZARINE PARIS 6^e

Il s'agit donc de ma première exposition personnelle des sculptures d'ardoise chez GIMARAY. Vous pouvez remarquer qu'il y a aussi des sculptures de laine). Ce fut pour moi un grand jour : enfin mes sculptures de laine étaient exposées dans une galerie d'art contemporain au même titre que mes sculptures de pierre – matériau présumé plus noble et seul digne d'un lieu d'art. Paraît alors mon premier catalogue avec des ardoises et les belles photographies de mon ami Robert César.

J'expose maintenant chez AKIE ARICHI rue Keller à Paris près de la Bastille et à la galerie CAPA de Bruxelles.

27-ANGERS 1998 On retrouve le musée d'Angers.

Par mon travail, j'ai des liens tout à fait particuliers et privilégiés avec la ville d'Angers. Angers c'est La Tradition textile (la tapisserie de « l'Apocalypse » au château, « le Chant du monde » de Lurçat au musée du même nom), la tapisserie contemporaine avec un musée qui lui est tout entier consacré et la Tradition de l'ardoise (la ville de Trélazé tout près d'Angers est connue pour la finesse et la qualité de ses ardoises) un projet était à l'étude depuis plusieurs années pour une exposition de mes œuvres de laine au musée. Et voici que je travaille aussi l'ardoise, symbole de la ville. Une collaboration étroite est alors initiée avec le musée et avec la ville d'Angers. Je vous montrerai un autre exemple tout à l'heure.

28-LA DAME NOIRE II (ardoise, toile d'acier, base acier - 27 x 26 x 8,5 cm)

Dans plusieurs précédentes photos vous avez pu voir les premières intrusions de la toile d'acier, en voici encore un exemple.

29-PULSATION (ardoise, toile d'acier - 30 x 47,5 x 29 cm)

Ici la toile d'acier commence à s'imposer mais l'ardoise est toujours bien présente.

30 –UNE SALLE DE L'EXPOSITION DE ROSNYS/SEINE

31-TRANQUILLE (ardoise, montée sur altuglas - 110 x 47 cm)

Une autre direction : Ces sculptures en ardoise montées sur altuglas, je les appelle les personnes. Ici je vais encore un peu plus loin dans le travail du mortier.

32-L'ATTENTE I (détail ardoise - 125 x 46 cm)

Le mortier devient acteur encore plus présent et expressif. J'ai eu besoin de cette étape dans mon travail. Les différentes couleurs sont celles des volumes réagissant à la lumière.

33-INDIFFERENCE (ardoise montée sur altuglas - 129,5 x 42,5 cm)

Ici encore un nouvel équilibre entre l'ardoise et mon mortier, que je teinte au juste ton pour que tous deux s'accordent comme je le veux.

34-EN CONFIANCE (laine bleu vif, base bois)

Pour ne pas oublier que je ne quitte pas la laine, mon matériau d'origine. Et si je lui suis si fidèle c'est que je sais qu'il a encore beaucoup à dire.

35-FEMME-BRUME (toile d'acier- base cerclée métal - 29 x 22 x 20 cm)

La laine, l'ardoise, la toile d'acier, le mortier, ma famille s'élargit.

36 SCULPTURE TOILE D'ACIER (toute récente pas de nom encore - 29 x 28 x cm)

C'est peut-être une nouvelle étape qui commence.

Avant de passer aux sculptures de plus grandes dimensions, une dernière photo d'exposition, cette fois dans mon propre atelier à Paris :



“Sculpture en ardoise dans la nature”

37-L'ATELIER DE PARIS.

Il s'agit d'un moment très provisoire où, ayant dû déménager la partie atelier ardoise, je disposais de l'espace entier du local et nous avons eu l'idée Danielle Molinari et moi d'y organiser une exposition. Danielle en a été en quelque sorte le commissaire et a écrit le texte de présentation. C'était une expérience inédite : la collaboration d'une conservatrice et d'une artiste dans l'atelier de l'artiste.

Nous nous connaissons Danielle et moi depuis le début des années 80, quand elle était conservatrice au MAM de Paris et qu'elle venait de créer la section Art et Création Textile de ce musée. C'est une amie et collaborer avec elle est très enrichissant pour moi.

38-L'ATELIER DE MOLEANS

Maintenant nous changeons d'atelier, je suis dans ce que j'appelle mon atelier des champs, c'est mon atelier de la campagne. J'ai donc un autre atelier qui se trouve au sud de Chartres dans un joli village de la vallée de la Conie. C'est là où je crée et où je stocke les sculptures de grande taille et de grand poids que je ne pourrais faire dans mon atelier parisien. J'y dispose d'un grand espace et de l'ouverture sur un jardin, ce qui me permet de travailler dans d'excellentes conditions.

39-VOYAGE IMMOBILE III (toile d'acier, base bois - 140 x 90 x 30 cm)

Première grande sculpture entièrement en toile d'acier. Il m'a fallu bien des recherches avant de pouvoir m'attaquer à une œuvre de cette taille dans ce matériau. Car la toile d'acier a des contraintes tout à fait particulières qui la rendent assez redoutable à travailler. Ce « Voyage immobile III » a été exposée entre autres à la Fondation Caillebotte à Yerres.

40-GRONDEMENT PIANISSIMO SEMPRES (de la suite lyrique d'Alban Berg) (ardoise - 150 x 170 x 40 cm)

Celle-ci est en train de sortir de l'atelier, sur ses roulettes. Elle part dans le jardin, elle a envie de prendre l'air. Elle est sur roulettes comme toutes mes grandes sculptures car il faut que je puisse les déplacer, les manipuler. Et ce qui m'est bien utile dans mon atelier rend aussi bien service aux commissaires d'expositions. Son titre « Grondement » bien-sûr évoque ma relation intense avec la musique.

41-TRANSPORT DEPUIS L'ATELIER DE MOLEANS

Quand j'ai parlé du transport des œuvres grandes et lourdes, voici donc à peu près ce que ça implique. A savoir que c'est un camion grue qui vient les chercher. Ici il y a trois sculptures sur le camion, devant la maison avec le château et l'église de Moléans en arrière-plan. Ce qui donne une idée des infrastructures nécessaires aux grandes sculptures d'ardoise.

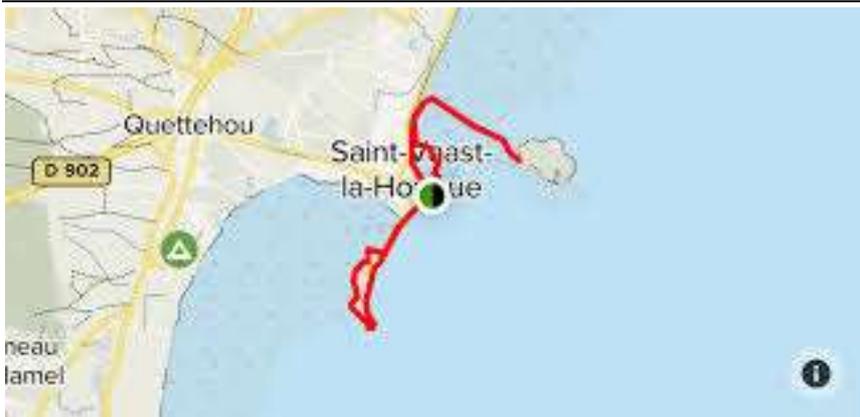


Transport en TIR : trois œuvres prennent la route

43-AMERS la sculpture

Là on change sérieusement de dimension (schiste bleu – base quartzite - 270 x 285 x 125 cm)

En 1997 le Musée Maritime de l'Île Tatihou dans le Cotentin, m'a commandé cette œuvre.



Ile Tatihou.

Cette île, siège d'un fort Vauban et dans un environnement de toute beauté a trouvé une nouvelle jeunesse, depuis les années 90 : entre autres une ouverture à l'art contemporain avec des expositions (Anne Delfieu y a d'ailleurs exposé de très belle manière) et une politique de commandes de sculptures pour le site. Dans cet esprit ils m'ont demandé d'y construire une sculpture et j'ai choisi de l'implanter au nord de l'île dans l'enceinte du fort Vauban justement.



Fort Vauban

Ce fut l'enthousiasme de réaliser ma première sculpture monumentale, sur site. J'ai vécu sur l'île durant un mois, très souvent seule, ce qui a ajouté à l'intensité de cette expérience.



LUMIERE TATIHOUARINES

Nous allons voir quelques photos montrant en quoi consiste la construction d'une telle œuvre. Je parle construction car avant cette étape, tout le travail de création a été fait dans mon atelier à savoir la conception de la sculpture, les croquis et la maquette. Quand on commence le travail sur le site, c'est après, énormément de travail pratique, le choix et la commande des matériaux, le planning du chantier, la construction d'un abri, le choix de mes collaborateurs, etc.

44-AMERS

Ici on monte l'ossature abasourdis par les cris des oiseaux scandalisés par cette intrusion sur leur territoire.



Bateau amphibie arrive

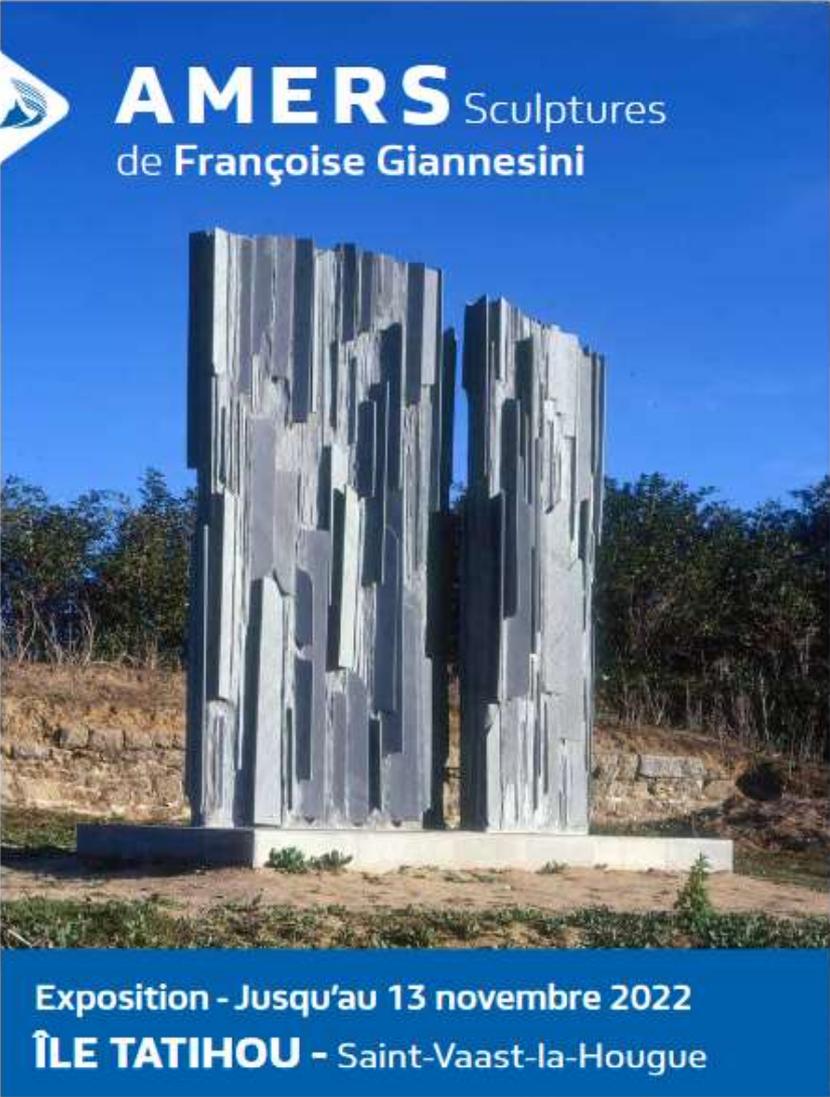
45-AMERS

Sous l'abri, le chantier. Cette sculpture est en schiste bleu, ardoise typique de la région utilisée pour les toitures. Le schiste venait d'une carrière près de Cherbourg. Le tailleur de pierre de la carrière déposait les lames d'ardoise le soir sur le port et le matin, le premier bateau me les apportait. Tout le personnel de l'île depuis le conservateur jusqu'au pompier mettait alors la main à la pâte pour les transporter jusqu'au fort. La construction d'un abri est toujours nécessaire car l'œuvre doit sécher avant d'être soumise aux intempéries et là-bas, c'est un pays d'intempéries.



46-AMERS me voici au travail

Comme pour toutes mes sculptures en ardoise, les lames sont encastrées dans le mortier teinté dans la masse aux couleurs du schiste.



AMERS Sculptures
de Françoise Giannesini

Exposition - Jusqu'au 13 novembre 2022
ÎLE TATIYOU - Saint-Vaast-la-Hougue

RÉSERVATIONS :
02 14 29 03 30 - resa.tatiyou@manche.fr
tatiyou.manche.fr
Patrimoine et musées de la Manche



LA MANCHE
LE DÉPARTEMENT 

photo Patrice Maurin Berthier

47-AMERS

Le climat, rude, a mis à rude épreuve mon abri et il m'est même arrivé de devoir l'abandonner au vent violent devenu dangereux, et j'eus alors quelques moments d'angoisse pour la sculpture en travaux. Mais, construit par le charpentier de marine, il a résisté.

48-AMERS

Il est toujours un moment où le chantier se termine ... c'est toujours un moment très émouvant et je suis toujours un peu inquiète.



Photo : M. S. Guzel, 1997.

49-AMERS

Le chantier a duré un mois, c'est terminé et on attend l'inauguration officielle. Ici l'autre face de la sculpture, au loin, la tour du fort et le pont-levis et puis la mer partout autour.

Maintenant on va changer de territoire, on va quitter la mer, les mouettes, les lapins et on va se retrouver en plein Paris, près de l'Etoile.

50-ELOGES le projet (schiste bleu - 350 x 140 x 70 cm)

La Fédération Française du Bâtiment, a ouvert un concours pour la réalisation d'une sculpture pour son siège social à Paris dans sa cour-jardin de l'avenue Kléber. J'ai remporté ce concours. Voici la maquette photo que j'ai présentée.

51-ELOGES

Il semblerait que la réalisation corresponde bien au projet.

Eloges, dont le titre est plus précisément « Eloges aux bâtisseurs » a été conçue pour ce site spécifiquement, sa dimension adaptée à cet environnement architectural totalement disparate à savoir un hôtel particulier du 18^{ème} et en face un bâtiment Prouvé des années 60. J'ai cherché à ce que l'œuvre soit un lien. C'est pourquoi j'ai fait le choix du schiste bleu du Cotentin.

52-ELOGES

Des sculptures de ce type, appellent des ossatures adaptées, ici le métal car il y avait une contrainte de poids (sécurité pour le parking qui est dessous). J'explique ici au soudeur ce que j'attends de son travail.

53-ELOGES

Ici mon ami Claude Rossi l'architecte qui étudie et calcule les ossatures de toutes mes grandes sculptures et qui garantit leur sécurité et leur solidité, les ouvriers de la métallerie qui ont construit l'ossature, l'ingénieur du bureau d'études et le représentant de la société de certification des bâtiments. Nous sommes loin de la solitude et du calme de l'atelier. Tous sont là pour la bonne mise en place de l'ossature.



“Eloges aux Bâisseurs” en chantier (photo Robert César).

54-ELOGES

Voilà c’est fini, l’artiste devant c’est pour l’échelle. La sculpture fait 3,50 m de hauteur.

Je vous ai parlé tout à l'heure d'une commande de la ville d'Angers, la voici :

55-LA GRANDE TOCCATA

Sculpture de 6,50m x 7,00 de hauteur à savoir 3 étages. La ville et son maire d'alors Jean Claude Antonini m'a commandé une œuvre à implanter sur le rond-point Blanchoin-Liberté, une des entrées sud d'Angers, sur la route de Cholet. J'ai été chargée également de concevoir l'ensemble du rond-point.

Dans la conception de cette œuvre, la ville d'Angers m'a laissé toute liberté, et j'ai été honorée de cette confiance.

Il m'a paru indispensable que soit présente dans cette ville une œuvre qui soit un hommage aux travailleurs de l'ardoise. Je suis allée les voir dans la carrière à 400 m sous terre, ils sont venus me voir sur ce rond-point, fiers que ce matériau soit ennoblit dans une œuvre d'art.

56-LA GRANDE TOCCATA sculpture en ardoise de Trélazé.

Je l'ai aussi voulue musicale par la dynamique des lames orientées, c'est pourquoi je l'ai appelée la Grande Toccata, hommage musical encore, à Bach cette fois.

Je l'ai construite sur place pendant trois mois avec l'aide de quatre assistants, d'une étudiante des Beaux-Arts d'Angers et d'un tailleur de pierre, donc 6 personnes au travail sur le chantier, plus moi bien sûr.

57-LA GRANDE TOCCATA

L'échafaudage et l'atelier taille de pierre dessous, la grande ossature en béton armé construite selon mes instructions par les services d'architecture de la ville.

58-LA GRANDE TOCCATA dessins et repérages des lames d'ardoise sur la paroi.

Durant les deux années précédentes, j'ai réfléchi, écrit, dessiné cette sculpture. Je l'ai dessinée en taille réelle sur papier dans mon atelier. Et aussi chaque plaque d'ardoise, une par une.

59-LA GRANDE TOCCATA les lames fixées sur la paroi, commence l'application de la première couche de mortier.

60 -LA GRANDE TOCCATA sous l'abri, le sommet de la sculpture est recouverte d'une première couche noire. On est au 3e étage de l'échafaudage.

61-LA GRANDE TOCCATA il a fallu parfois se faire équilibristes.

62-LA GRANDE TOCCATA il faut maintenant démonter l'abri et les échafaudages. Dans ces cas-là on espère toujours qu'il fera beau, mais ça ne marche pas toujours. On appelle ça gérer les intempéries.

63-LA GRANDE TOCCATA

On installe les trois plaques de lave émaillée rouge cuites dans le sud-ouest de la France chacune d'entre elles d'un rouge différent. J'ai voulu leur note lumineuse en bas de la grande paroi d'ardoise.

64-LA GRANDE TOCCATA

Voilà c'est fini, la sculpture est signée. L'artiste devant, c'est toujours pour l'échelle.

65-LA GRANDE TOCCATA C'est la nuit, la Grande Toccata est désormais une des portes d'Angers.



“Grande Toccato”, face sud (photo Ville d'Angers).



La Grande Toccata, Angers. Photo : M. S. Guzel

66-L'ATELIER DE PARIS

C'est le retour à l'atelier, au calme, loin des intempéries. Voici donc l'atelier tel qu'il est aujourd'hui.



Dans l'Atelier de Paris, photo : M. S. Guzel

Pour conclure je voudrais juste vous dire trois mots sur cette quête, sur cette recherche permanente qui sont la saveur de mon quotidien. Oui, je pense que c'est une chance de pouvoir créer, car l'art dit-on a un pouvoir d'augmentation du monde.

J'aime ce métier, il est au centre de ma vie. Je souhaite le poursuivre jusqu'au bout de mes forces en restant libre, indépendante, riche de mon histoire et de mes expériences accumulées.

Je vous remercie de votre attention.

Pour une fois, de l'Art
Contemporain que j'apprécie !
A Barre II-
Beaucoup d'émotions dans la découverte
de l'Art contemporain ! Félicitations
Schue



j'ai bien aimé les choses

Toujours de belles expo !
elle expo, es plus, les pe
chaussures. Super-merci Annick

UNE PAGE DE « CAHIER D'OR », VILLE DE VIROFLAY, MAI 2012.

Françoise Giannesini, site internet : www.francoise-giannesini.fr

ŒUVRES MONUMENTALES POUR LA VILLE, COLLECTIONS PUBLIQUES

PARIS 1985 « AUTRES, LES CONTINENTS », sculpture textile monumentale, commande de ELF-AQUITAINE pour l'entrée de l'auditorium de sa tour de LA DEFENSE, 1998.

« ELOGES (aux bâtisseurs) », sculpture monumentale en schiste bleu, œuvre lauréate du concours pour le siège de la FEDERATION FRANCAISE DU BATIMENT, 33 avenue Kléber, PARIS, (réalisation in-situ).

ANGERS 1995 « MAGNIFICAT », sculpture d'ardoise, achat VILLE D'ANGERS pour le hall de l'Hôtel-de-ville, 1999.

« ECOUTE LA PLAINTÉ DES ESPACES », sculpture en laine, collection MUSEES D'ANGERS (Musée Jean Lurçat et de la Tapisserie Contemporaine), 2001.

"GRANDE TOCCATA », sculpture monumentale en ardoise de Trélazé et lave émaillée, commande de la Ville d'ANGERS dans le cadre du projet « Fontaines pour l'an 2000 », rond-point Blanchoin-Liberté, ANGERS. Etude et conception de l'ensemble du rond-point, réalisation in-situ de la sculpture, 6.50 x 7.00 mètres. 2001

ILE TATIHOUE (Manche) 1997, « AMERS », sculpture monumentale en schiste bleu du Cotentin, commande du CONSEIL GENERAL DE LA MANCHE, pour le MUSEE MARITIME DE L'ILE TATIHOUE (réalisation in-situ).

SAINT-OUEN « L'autre limite », sculpture en ardoise, 2002.

ESPAGNE ALICANTE 2004 « ARCHITECTURE » Sculpture en ardoise, Fondation CAPA.

Autres collections publiques : Villes de Saint-Mandé, Saint-Ouen, Reims, Xunta de Galicia (Madrid, Espagne).

EXPOSITIONS PERSONNELLES (sélection)

Galerie Lili Vallet, Aix-en-Provence, 1978

Galerie La Demeure, Paris 1982, 1985

Galerie Marouska, Lyon 1990, 1992

Galerie Arlette Gimaray, Paris 1994, 1997

Inselgalerie, Aufzeit Galerie, Berlin Allemagne, 1997

Casa de Galicia, Madrid Espagne, 1997

Musée Jean Lurçat et de la Tapisserie Contemporaine, Angers, exposition rétrospective, 1998

Musée des Beaux-Arts d'Arras (exposition rétrospective) 1999

Galerie Dorow, Berlin Allemagne, 1999

Galerie Inard, Paris 2000

Galerie de l'Espace 1789, Saint-Ouen 2002

Centre culturel de l'Auditoire, Bonneval, 2003

Galerie Akié Arichi, Paris 2004

Galerie Capa, Bruxelles Belgique, 2004

Centre Culturel Condorcet, Viry-Châtillon, 2004

Hospice St Charles, Rosny-sur-Seine, 2006

Galerie Akié Arichi, Paris, 2007

Château des Bouillants, Dammarie-les-Lys, 2008

Galerie Capa, Bruxelles Belgique, 2008

Galerie Capa, Madrid Espagne, 2008

Chapelle Saint-Eman, Chartres, 2010

Femmes-Monde à la Coupole Paris, 2013

Galerie Capa, Madrid Espagne, 2013-2014

Galerie Univer, Paris, 2016

Espace culturel Condorcet, Viry-Chatillon 2017

Galerie The Fibery, Fibert Art Gallery, Paris 2020

Chapelle de l'Île Tatihou, St-Vaast-la-Hougue, 2022



“Dansez, dansez, sinon nous sommes perdus.” (Pina Bausch)

EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection)

Expositions nationales et internationales d'œuvres textiles contemporaines et de sculptures, parmi lesquelles :

France Centres culturels de Boulogne, Cherbourg, Brest, Fondation Septentrion à Marcq-en-Baroeul, Abbayes de Noirlac, Auxerre, Fontevraud, Villes d'Antibes, Angers, St. Ouen,

à Paris: Bibliothèque Forney, Grand-Palais, Ecole des Beaux-arts, Unesco, Salle St Jean de l'Hôtel de ville,

Musées du Havre, d'Aubusson, de Beauvais,

Allemagne Musée de Rheyd, à Berlin Galeries Dorow et Aufzeit,
Norvège Kunstindustrimuseet à Oslo, Verlandse
Kunstindustrimuseet à Bergen,

Pologne Biennale internationale de Lodz,

Etats-Unis Galerie Foxworth à New-York,

Pays-Bas Galerie Mooï à Utrecht, Galerie Heineken à Amsterdam,
Luxembourg Galerie Castan à Echternach,

Belgique Galerie Dielemann à Grand-Leez, Galerie Capa à
Bruxelles, Japon International Textile Competition à Kyoto,
International Textile Competition (invitée) à Nagoya, Japon

Participation aux Salons d'Art Contemporain Paris :
Contemporaines, Mac 2000, Réalités Nouvelles, Comparaisons,

Grands et Jeunes, Salon de Montrouge, Siac, Strasbourg, ...

Et :

Sept lieux, sept matières, Domaine de Fontblanche, Vitrolles
2003-2004.

Série de sculptures sur des poèmes de Mehmet Sehmus Güzel et
Max Fullenbaum, Marché de la poésie, Paris, Galerie A. Arichi,
2005.

Les Arts au Vert, sculptures contemporaines dans la nature,
Maettlé-Vallée de Munster, 2005.

Série des « Dictées », sculptures en ardoise au Salon Page à Paris,
Galerie A. Arichi, 2005.

Et aussi :

Giannesini, éditions Galerie Marouska, Lyon, 1990, texte de Denise Majorel, créatrice de la galerie La Demeure, 10 pages, 8 photographies.

Giannesini, exposition Galerie A. Gimaray, Paris, 1994, texte de Danielle Molinari, conservateur au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, 40 pages, 21 photographies.

Giannesini, éditions Xunta de Galicia, Madrid, 1997, texte de H. B. Delille, écrivain, 20 pages, 20 photographies.

Giannesini, éditions Musées d'Angers et Musée des Beaux-Arts d'Arras, Angers 1998, textes de Pierre Descargues, journaliste, Lydia Harambourg, historienne d'art, Françoise de Loisy, conservateur, Jean-Claude Antonini, maire d'Angers, Jean-Paul Farrère, écrivain, Denise Majorel, Danielle Molinari, directrice de la Maison de Victor Hugo à Paris, 92 pages, 71 photographies.

Giannesini, éditions Galerie Inard, Paris, 2000, texte de Annick Notter, conservateur au Musée des Beaux-arts d'Arras et Blandine Roselle, 6 pages, 6 photographies.

Giannesini, Espace 1789, Saint-Ouen, 2000, texte de François Féret, 6 pages, 6 photographies.

Giannesini, éditions Conseil Général d'Eure-et-Loir, collection Arts itinérance, Chartres et Bonneval 2003, textes de Max Fullenbaum, écrivain et Jean-Paul Farrère, écrivain, 26 pages, 17 photographies.

Giannesini, éditions CAPA Esculturas, Madrid - Bruxelles, 2004, textes de Joelle Bourgois, Ambassadeur de France en Belgique, Danièle Molinari, conservateur), 14 pages, 9 photographies.

Giannesini, éditions Hospice Saint-Charles, Rosny-sur-Seine, 2006, 6 pages, 7 photographies.

Livre d'artiste : 2017 L'ANNEE (bilingue turc-français) – Françoise Giannesini et Mehmet Şehmus Güzel, Poèmes de Mehmet Şehmus Güzel et leurs 9 sculptures-poèmes de Françoise Giannesini, éditions Emegin sanati e-yayinevi, 2016, <https://issuu.com/emeginsanati>, 28 pages, 10 photographies.

İkinci sunumu 2019'da ekitap.ayorum.com tarafından gerçekleştirildi, diğer e-kitaplarımız gibi bu e-kitabı da ücretsiz sunuyoruz.

ARTICLES DE PRESSE (sélection)



Jean-Jacques Levêque:
« Giannesini, galerie La Demeure », Les Nouvelles Littéraires, 1982.

Pierre Masteau : « Françoise Giannesini à La Demeure », Courrier du Meuble, 1982.

Françoise Ascain : "A la lisière du paysage", L'Atelier des Métiers d'Art, 1982.

« Auditorium de la Tour Elf-Aquitaine », Le Mur Vivant, 1985.

« Fransk vevkunst utstilt i Oslo », Nationen, Oslo, 1986.

« Textiele kunst uit Frankrijk », The Elegance, Amsterdam, 1987.

F.C. : « Les sculptures textiles de Giannesini », Le Progrès, Lyon, 1987.

« Swatches », Fiberarts, USA, octobre-novembre 1991, 1987.

Ariane Grenon : « Françoise Giannesini, sculpteur », Courrier des Métiers d'Art, 1994.

Ariane Grenon : « Portraits de créateurs 1994-1995 », hors-série, Courrier des Métiers d'Art, 1995.

Alain Macaire : « MAC 2000 / Manifestation d'art contemporain : Françoise Giannesini, Expositions en revue, 1995.

Marc Hérissé : « Françoise Giannesini : le don de transformer le noir en lumière », La Gazette de l'Hôtel Drouot, 1997.

Veit Stiller : « Französinnen zwischen Seetang und Schiefer », Die Welt, Berlin, 1997.

Javier Rubio Nombrot : « Françoise Giannesini : silenciosas tinieblas », El Punto de la Arte Madrid, 1997.

« Françoise Giannesini », Textile Forum, Hanover, Allemagne, 1998.

B. Guyomar : « Françoise Giannesini, entre nuages et lames », Le Courrier de l'Ouest, 1998.

Stéphane Rey : « Françoise Giannesini : dans le souvenir de Lurçat », L'Echo, Bruxelles, 1999.

Lydia Harambourg : « Françoise Giannesini », La Gazette de l'Hôtel Drouot, 1999.

Patrick-Gilles Persin : « Françoise Giannesini », Univers des Arts, 1999.

Pascale Thuillant : « Angers : Giannesini, laines et ardoises », Art et Décoration, 1999.

« Angers : Françoise Giannesini », Beaux-arts magazine, 1999.

Laurent Boudier, « Entrée en matières », Télérama Paris, 1999.

« Françoise Giannesini », Les Cahiers de la Sculpture, 1999.

Veit H. Stiller : « Skulpturer aus farbigem Plüschen », Die Welt, Berlin, 1999.

« Nocturnes en poésie », La Voix du Nord, 1999.

« Musique, solos-duos pour une exposition », Théâtre d'Arras, 1999.

Anne Terdjian : « Françoise Giannesini dans la tapisserie contemporaine », conférence au Musée des Beaux-Arts d'Arras, 1999.

« Elle sculpte la laine et empile les ardoises », La Voix du Nord, 1999.

Nicolas André : « Les deux facettes de Giannesini », La Voix du Nord, 1999.

Magali Lucas-Fabreguette : « Sculptures de laine », Demeures et Châteaux, 1999.

Nicolas André : « Giannesini, l'émotion double », La Voix du Nord, 1999.

« Au carrefour Blanchoin, une porte monumentale s'entrouvre », Courrier de l'Ouest, 2001.

Y. Duvivier : « Au manque d'art, Françoise Giannesini oppose sa « Grande Toccata » », Courrier de l'Ouest, 2001.

« La « Grande Toccata » à ciel ouvert », Courrier de l'Ouest, 2001.

« Mise en lumière de « La Grande Toccata » », Ouest France, 2001.

Eva Lacoste : « Giannesini, l'aventure créatrice », 2003.

Lydia Harambourg : « Les déclinaisons de la laine et de l'ardoise par Françoise Giannesini », Gazette de l'Hôtel Drouot, 2003.

Jessica Hemmings : « The fiber and slate sculpture of Françoise Giannesini », Arts International, Sydney, Australie, 2003.

J. P. Feugereux : « La double expression de Françoise Giannesini », L'Echo Républicain, 2003.

« Françoise Giannesini », L'été en 100 expos majeures, Art Actuel, 2003.

« Kijno et Giannesini soufflent 40 bougies », 2003.

« Françoise Giannesini », L'Echo, Bruxelles, 2004.

« L'œuvre de Giannesini », Polystyrene Magazine culturel du Grand Est, 2005.

« Textile et ardoise à l'Hospice Saint-Charles », Le Courrier, 22 mars 2006.

Gérard Denizeau : Françoise Giannesini, in « Denise Majorel, une vie pour la tapisserie », 2007.

Mathieu Cotinat : « La sculptrice parisienne Giannesini ... la laine et l'ardoise », La République du Centre, 2.010

Luis Porquet : « Françoise Giannesini à Bois-Guibert », Actualité des Arts, 25 septembre 2013.

Lydia Harambourg : « Decorum, tapis et tapisseries d'artistes », La Gazette Drouot, 10 janvier 2014.

Lydia Harambourg : « Giannesini, sculptures textiles, Galerie Univer, Paris », La Gazette Drouot, 5 février 2016.

Françoise Giannesini, sculptrice : « Evidence du textile », La lettre de l'Académie des Beaux-Arts, No : 82, été 2016 : Art et textile.

Arts in the City, »A l'origine à la galerie The Fibery », 18 mai 2020

La Presse de la Manche, 23 et 25 mai 2022

Depuis 1990, couvertures de différents e-livres de M. Şehmus Güzel, e-livres offerts sur web gratuitement par emegin sanati e-yayinevi, et ekitap-ayorum.com

FILMS ET VIDEOS

Architextures 85, video, D. Gouvernet, J. Brachet, Cnap 1985.

Histoires de tapisseries, video, Jacques Verrier, Difart, 1986.

Sculpture textile, video, Arthur Desclozeaux, Centre Culturel de Boulogne, 1991.

Télévision, FR3, TV10-Angers et Radio Ouest-FM (entretiens), 1998 ;

Giannesini à l'Erea, CD rom, EREA de Liévin, 2000.

Les mosaïstes, vidéo, Ville de St Ouen, 2000.

UAP (Kijno-Giannesini), CD rom, Jean-Marie Torque, Ville de St Etienne-du-Rouvray, 2003.

Biennale de sculpture, Le corps de la sculpture, video, Yerres 2016

Fondation Datriis pour la sculpture contemporaine, video (interview), 2018

Collections, Collections !, Musée Jean Lurçat et de la Tapisserie Contemporaine, Angers, 2019.

The Fibery Gallery Paris, portrait d'artiste, vidéo, 2020.



« Dedans se déploie ». 2021

FRANÇOISE GIANNESINI
MEHMET ŐEHMUS GÜZEL

LIVRE DE VOYAGE IMMOBILE



ekitap.ayorum.com